

Lurelu



Les poèmes ne me font pas peur : course folle autour de l'existence

Marie Fradette

Volume 39, Number 2, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82880ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fradette, M. (2016). *Les poèmes ne me font pas peur* : course folle autour de l'existence. *Lurelu*, 39(2), 85–86.



Les poèmes ne me font pas peur : course folle autour de l'existence

Marie Fradette

85

Si la poésie est une forme littéraire qui rebute certains lecteurs, Laurent Theillet fonce droit devant. Contre vents et marées il signe, avec *Les poèmes ne me font pas peur*, un premier récit poétique. Dans ce livre paru chez Boréal, il parvient à désacraliser le genre en fusionnant préoccupations adolescentes et forme narrative poétique, de façon simple et accessible. Ce court récit est celui d'une jeune fille de quinze ans, perdue entre un hier heureux, où son père était très présent, et un aujourd'hui rempli de peurs et de doutes, depuis sa mort récente. Par l'utilisation de différentes images, notamment la boussole, et de divers procédés narratifs – le recours à la virgule – Theillet met en scène la perte de repères, le besoin de fuir ressenti par la jeune fille, ainsi que sa lente évolution vers un sentiment de bien-être. Ce cheminement ne se fait pas sans heurt. Du déséquilibre à l'acceptation de soi et de la vie, l'adolescente entreprend une course folle en bicyclette qui témoigne de son besoin d'échapper, d'une certaine façon, à ce passage entre l'enfance et l'âge adulte.

Perte de repères

L'adolescence est une période de questionnements, d'explorations et de doutes. Laurent Theillet exprime ce sentiment de déséquilibre grâce à certains procédés ou images qui reviennent comme des leitmotifs. Invitez d'abord les élèves à observer la page couverture du récit et demandez-leur ce que peut bien vouloir dire la présence d'une boussole. Faites-les ensuite entrer dans le livre pour en découvrir la signification. «Autour de moi on dit / autour de moi des voix / ternes comme un automne : / *Tout viendra en son temps / tu es une grande fille / tu es presque une femme.* / Sauf que / moi / je me sens comme avant / une toute petite / une fillette minuscule / un soleil rabougri / en manque de boussole» (p. 10).

Cet appareil revient à quelques reprises dans le discours : «Je me souviens / toute

petite / d'avoir perdu une boussole / égarée sous mon lit / dans un coin du garage / ou bien dans le jardin [...] Un cadeau pour fillette / qui rêve d'aventure» (p. 69). Amenez les élèves à faire des liens entre le trouble de l'héroïne et cette perte matérielle. L'auteur va même plus loin en insérant la définition du mot «déboussolé», afin de signifier clairement l'errance de l'adolescente : «Je suis fatiguée. / Je me lève / dans un léger vertige / fais quelques pas en rond / redresse mon vélo. / L'après-midi avance. / Doit faire nuit quelque part. / Si loin sur l'horizon / mon ailleurs s'évapore. / **Déboussolé** adj. : / désorienté, troublé; ayant perdu ses repères» (p. 85).

Invitez les élèves à relever les passages qui témoignent du manque de repères de la jeune fille tout au long de cette traversée. Par exemple : «Quinze ans de questions / ce n'est pas rien. / Toute une accumulation / un amoncellement bancal / de points d'interrogation» (p. 22); «dans ma tête / c'est le foutoir [...] Mon crâne / est un placard / en vrac» (p. 26).

Il faut voir aussi l'importance de la virgule, petite ponctuation porteuse de sens dans la vie de la jeune fille. En fait, la virgule exprime de façon métaphorique le manque d'ordre, de clarté dans le discours et dans la vie de l'adolescente : «J'aime les mots / et ils me le rendent bien / même si je déteste leurs virgules / ressemblent trop à des erreurs / leurs virgules / des dérapages / des ailes d'oiseaux amputés / des traces de graisse sur la page» (p. 15). Demandez aux élèves d'établir un lien entre cette aversion qu'elle a pour les virgules et le manque d'ordre. Sachant que le rôle de cette ponctuation est de faire une pause dans une phrase, permettre de prendre son souffle, respirer, réfléchir, on peut s'interroger sur son rejet ici. Pourquoi n'en veut-elle plus? Poussez plus loin la réflexion en questionnant l'analogie qu'elle établit entre la virgule et les ailes amputées. L'absence de liberté ressentie par l'héroïne y est palpable.

Fuir pour mieux se retrouver

Illustrée sur la couverture, la bicyclette est un élément essentiel du parcours de l'adolescente. En effet, le vélo lui permet d'échapper à ce réel rempli de questions : «Marre des questions / des *avant* / des chimères / des coins sombres. / Vélo toujours vélo encore vélo. / Manière de vivre le vent / truc pour oublier l'ombre. / Le monde tourne / et mes roues avec lui» (p. 73). Si l'adolescente se pose mille-et-une questions, elle tente par ailleurs de fuir ce bourdonnement. Une des façons demeure cette course par en avant, cette randonnée à bicyclette qui la mène chez son amie Chloé. Toutefois, l'absence de cette dernière à la maison suscite de nouvelles questions : «Suis-je venue pour ça? / Je suis venue pour venir. / Rien d'autre [...] Je suis venue ici / chercher un ailleurs / un printemps. / Mais je n'ai rien trouvé. / Rien» (p. 83-84). Invitez les élèves à relever les différents passages qui témoignent de cette fuite d'elle-même et qui la poussent, finalement, à trouver des réponses en elle.

Et la poésie dans tout ça? Il faut amener les élèves à découvrir, puis expliquer en quoi la poésie sert l'adolescente, quel rôle elle joue dans la vie de l'héroïne. L'écriture lui permet en fait de fuir le réel, mais il reste néanmoins son seul ancrage, la seule certitude qui tienne : «La conseillère d'orientation. / Petits yeux serrés / sourire perdu. / Quand elle interroge / sa vieille boussole déglinguée / elle dit que c'est par là / que je devrais m'orienter. / Elle veut parler du français / et de la poésie / bien sûr. / Bien sûr. / Comme si je l'avais attendue celle-là / avec sa boussole fatiguée / pour commencer à m'orienter» (p. 16). La poésie est son seul point d'attache, que nous pouvons suivre depuis le *Poème numéro* l'écrit alors qu'elle n'avait que six ans, qu'elle appartenait encore au monde de l'innocence, à l'époque où les questions étaient moins insistantes.

Afin de boucler la boucle, demandez aux élèves d'établir les liens qui se tissent entre la fuite, ce moyen trouvé pour éviter

de penser, l'absence de virgule, qui exprime de façon métaphorique le refus de faire une pause et qui obligerait l'héroïne à s'arrêter, et la perte de sa boussole qui marque son manque de repères, le flou de sa pensée. Elle tente de fuir les questionnements, le déséquilibre dans lequel elle se trouve.

«Je suis de retour, je rentre chez moi»

Au retour de sa course folle en bicyclette, l'adolescente fonce, fonce, fonce : «Je mange de la route / je râpe le bitume [...] Fonce fonce fonce. / Défile l'asphalte / goulument / bien trop rapide [...] je fonce dans mon noir / je crois même y voir la trace / d'une étoile filante / je fais un vœu / je souhaite [...] en vain / *Ma sauterelle !* / J'ouvre enfin les yeux» (p. 94-95), juste à temps pour éviter un camion qui fonce droit sur elle. Questionnez d'abord les élèves sur l'interlocuteur présent dans cette citation. Qui parle? Les italiques et le mot sauterelle reviennent dans les pages suivantes et éclairent enfin le lecteur. Son père décédé lui revient en pensée, avec qui elle échange quelques mots, quelques questions qui l'aident à voir plus clair et, au final, à laisser tomber plusieurs des doutes qui l'assaillent.

Cet échange avec le père donne du courage à l'adolescente, mais d'autres indices

sillonnent le texte, laissant deviner qu'elle retrouve peu à peu ses repères. «Au-dessus du jardin / le ciel est formidable [...] J'aspire tous les parfums [...] À mes pieds / un reflet entre les herbes / un simple éclat / une lune minuscule. / Je me penche / et tends ma main ouverte. / C'est rond / un peu froid / et doux. / Ma vieille boussole / égarée / perdue il y a des siècles [...] Ma vieille amie d'enfance / indique encore le nord» (p. 113-114).

Nous avons souligné précédemment le fait que l'adolescente ait perdu cette boussole alors qu'elle était petite. Le retour de celle-ci en fin de parcours – indiquant toujours le nord – laisse deviner le chemin parcouru : «La fenêtre du salon / projette ses triangles de lumière / sur la terre / sur mes mains / sur mon visage / et sur mon ombre. / Je suis de retour. / Je rentre chez moi» (p. 114). La jeune fille semble avoir retrouvé un certain équilibre, ou du moins un sens à sa vie.

Si la boussole ainsi retrouvée symbolise la fin d'une période embrouillée, la présence de la virgule tant exécrée tout au long du récit participe aussi du cheminement de l'héroïne. Amenez les élèves à découvrir le nombre de virgules qui se trouvent dans le récit. Ils en compteront au total deux. Une première dans le *Poème numéro 1* : «Terre. / Ciel. / Terre et ciel. / Terre. / Ciel. / Mer. /

Terre, ciel, et mer» (p. 29). Et, une autre, à la toute dernière page dans le *Poème numéro VI*, dans lequel l'avenir, comme un décor jusque-là flouté, semble plus clair : «Naitre / Sentir / Grandir / Aimer / vivre / Mourir / est une route ouverte, / un regard tout autour» (p. 115). Entre les deux, aucun espace accordé à ces petites taches, comme «des ailes d'oiseaux amputés». Invitez les lecteurs à comparer ces deux poèmes. Le dernier étant plus ouvert sur le monde, témoin de l'affranchissement de la jeune fille. Le choix des mots dans chacun des poèmes ainsi que la virgule participant d'ailleurs de cette ouverture.

Laurent Theillet parvient avec doigté à exprimer le mal-être d'une adolescente ébranlée non seulement par la mort de son père, de qui elle doit faire le deuil, mais en plus de tous les questionnements qui brouillent le quotidien de l'adolescente, qui bousculent ses repères d'enfant et font craindre l'avenir incertain, en l'occurrence l'âge adulte.

Si *Les poèmes ne me font pas peur* permet une entrée au cœur des questionnements que suscite l'adolescence, il invite par ailleurs à déconstruire les idées reçues entourant la forme rigide et hermétique de la poésie.

lu

